



Poème du petit Poucet



Autrice : NÈVE Sylvie
Éditeur : Trouvères & compagnie
Année première édition : 2007
Nombre de pages : 45 p.

Mots-clés : œuvre contemporaine • intertextualité : texte dérivé • lecture mise en voix • valeurs • famille (abandon) • figure du petit

Résumé

Le conte du Petit Poucet est un conte connu, emblématique des contes où se joue la lutte pour la survie entre générations. Il n'est pas fait de place à la génération qui monte. Sylvie Nève qui en fait un « poème expansé », comme elle le définit elle-même, en respecte totalement les événements et la structure chronologique qu'elle établit en cinq chapitres numérotés, eux-mêmes parfois redécoupés en sous-parties. Visuellement, le texte joue sur des ferrages distincts : à gauche (le récit), au milieu (les chœurs, les dialogues). Comme une saynète de théâtre, en en reprenant les codes typographiques, s'insère une partie dialoguée entre l'ogre et sa femme. Les motifs sur lesquels l'autrice insiste sont ceux du conte : la misère et la faim poussent une mère et un père à abandonner leurs enfants ; en écho opposé, apparaît la figure de l'ogre dont les réserves sont pleines, sans limite comme l'est sa faim inextinguible qui l'amène à dévorer ses propres enfants. Au milieu, la ruse du plus petit, du plus chétif, du plus taiseux impose une forme d'équité entre les deux mondes.

Pertinence et intérêt de l'ouvrage

Le texte joue sur la liberté d'une langue : le rythme n'est pas donné d'emblée. C'est avec très peu de signes de ponctuation, de nombreuses répétitions et allitérations qui invitent à des jeux sonores, des césures en rupture égrenant des mots sous forme de listes, que le texte oblige le lecteur à faire son chemin, s'arrêter, revenir, reprendre. Ainsi l'oralisation du texte, sa scansion seront des manières d'entrer dans le souffle et le sens du texte. Au lecteur de distinguer le fil principal, les digressions, les dialogues, les chœurs ou échos possibles, leur ton mais surtout leur rythme. Des pronoms possessifs sont écrits en rouge : ceux qui désignent *nos*, *mes*, *tes* enfants (p.18) ; celui qui désigne l'épouse de l'ogre, *ma* femme, (p.30). L'interprétation peut ouvrir sur l'assujettissement des personnages qui ne sont que les objets, possédés et niés, par l'autre. Un petit rond rouge dégringole de page en page et de haut en bas : est-ce un caillou, un cœur, une goutte de sang ? C'est l'unique « illustration » du recueil.

Point particulier

La transposition du conte en poème vient mettre en scène son oralité, placer la langue au premier plan, engager le lecteur à inventer une manière de dire. En raison des liens avec le théâtre, il y a matière au plan pédagogique à faire dire et vivre, par une mise en scène, le conte-poème. L'autrice multiplie les amorces qui ramènent au conte : il était une fois, il était encore une fois, une nouvelle fois, etc. comme pour le manier telle une pâte modelable à souhait et faire comprendre qu'il reste toujours fécond pour y projeter ses propres lectures et interprétations.